

# Les petits cachottiers

En petite et moyenne section, les pressions sont moindres que par la suite. Dans la mesure du raisonnable, l'éducateur peut se payer le luxe d'offrir à ses élèves la possibilité de faire du désir un moteur de l'acte, du travail, du jeu permettant l'élaboration de soi par chacun en communion dans un groupe positif.

## Le cadre général

J'investis une bonne partie de mon énergie de maître à tenter<sup>1</sup> de faire comprendre aux enfants les conditions réelles de leur existence scolaire. Leurs droits. Leurs devoirs. Les finalités de leur présence à l'école et dans la classe : **conquérir** des connaissances, des savoir-faire et des savoir-être. *Conquérir* est le terme approprié car ce n'est pas acquis d'avance et ce n'est pas toujours facile. Apprendre à vivre intelligemment est un sport de combat contre soi-même et contre l'adversité. Déjà à trois ans, il faut se colleter avec ses propres résistances, ses manies, ses conditionnements, ses inhibitions, ses craintes, celles de ne pas parvenir à se surpasser par exemple.

Lorsqu'une bonne cohabitation est respectée par la plupart, une certaine quiétude plane en classe. Le maître est là pour veiller et arrêter celle ou celui qui aurait l'humeur de se laisser aller à déroger au « droit commun » de la classe. Dans l'ensemble, les enfants sont affairés. Ils vivent en bonne entente. Alors, le maître peut se mettre en retrait un temps et observer la classe aller son train. Les enfants sont occupés, des coopérations s'opèrent. Ils communiquent verbalement, agissent et se construisent sans consigne particulière, juste grâce à l'organisation, au matériel et aux outils mis à leur disposition et à quelques idées suggérées par le maître ou les enfants et qui relancent les activités. J'incite mes élèves à alimenter la classe de ce qu'ils sont et de ce qu'ils vivent dans et hors de l'école. J'agis de même : m'inspirent pour la classe les hasards de la vie, mes activités culturelles, mes trouvailles dans les poubelles, mes réflexions après coup sur la classe, mes lectures et des échanges avec mes pairs. Je fais feu de tout bois. Par conséquent, une infinité d'événements procèdent dans la classe dont je suis, au mieux, spectateur alors qu'ils sont parfois d'une haute teneur éducative comme par exemple l'émulation entre les cinq élèves de moyenne section présents dans ma classe cette année.

---

<sup>1</sup> On n'y parvient pas toujours ni avec tous...

En graphisme, c'est souvent au moment des vacances, lorsque je vide les casiers des enfants et garnis leurs porte-documents où sont rassemblés leurs travaux, que je découvre des œuvres qui ont été réalisées à mon insu.

### **Le tricotage des interférences à l'œuvre**

Parmi les 35 œuvres sélectionnées et extraites des casiers de ces cinq enfants de moyenne section, une complexité d'imbrications des influences et des inspirations se croisent. La parenté des œuvres de Imène, Marius et Djouma est flagrante :



Djouma



Marius



Imène

Il en va de même des concordances faciles à établir entre les œuvres suivantes de Bélem, d'Imène et de Djouma. Seule une différence de nuances du remplissage semble les distinguer. Chez Djouma, on perçoit encore les passages de traits du feutre. Chez ses copines, des traits prolongent les masses pour signifier un animal, un flamant rose, pour Bélem. Chez Imène, les traits en haut de son dessin imitent son prénom en écriture cursive.



Bélem

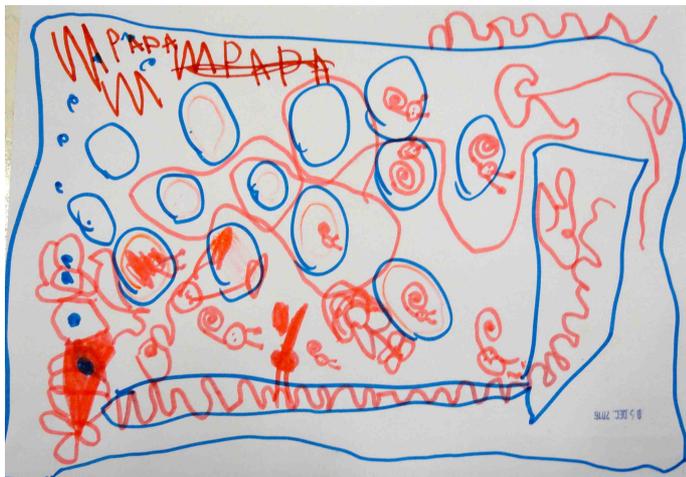


Imène



Djouma

Nous retrouvons le travail du trait chez leurs acolytes Roxane et Marius. Tous deux ont inclus des escargots à leurs représentations :



Marius



Roxane

### **Des questions restent en suspens et des intuitions se confirment**

Au sujet de la genèse du dessin : les contraintes matérielles du dessin au feutre limitent les initiatives des enfants aux traits et aux formes garnies de couleurs, lorsqu'ils ont la liberté de dessiner librement, les enfants de cette classe d'âge n'ont-ils pas tendance au dessin non-représentatif tout simplement parce qu'il est dans leurs cordes et les émancipe de contraintes qu'ils ne sont pas encore en mesure de défier ?

Il ne semble pas y avoir, a priori, de formatage par le genre : les filles n'ont pas une propension à un style particulier. Bélem a tendance à aller vers des formes organiques, plutôt pleines alors qu'Imène et Roxane semblent plutôt attachées aux traits. Rien ne distingue ici une différence de productivité selon le genre : les productions des garçons ne sont pas nettement moindres que celles des filles. Imène semble prise d'un engouement besogneux alors que Marius se satisfait de peu et cela suffit à sa construction. C'est une caractéristique personnelle. Mais nous manquons d'éléments pour l'affirmer.

Ces travaux retrouvés au fond des casiers confirment une fois de plus la dimension affective des apprentissages intellectuels et l'intérêt de la coopération pour les apprenants quand l'école, dans sa forme traditionnelle, jure essentiellement par l'individualisation des acquisitions et de leurs évaluations. Ils prouvent la capacité de très jeunes enfants à se fixer des contraintes de formation adaptées à leurs besoins, stimulés par les autres et une certaine atmosphère de classe. Les enfants sont acteurs et auteurs dans leur culture de classe.

Pour te faire une idée plus générale de la trame de l'imbrication de la communion des échanges de connaissances affectives, je t'invite, lecteur à aller butiner dans l'ensemble des 35 œuvres sélectionnées dans les casiers de ces cinq enfants de 4 ans et je te laisse le soin de constater à ton tour l'évidence des inspirations tirées par chacun de l'observation de l'ouvrage de ses camarades de classe. Une culture de classe vivante.

<https://1drv.ms/f/s!ApUaTIIgC34unnf5nVoju3e4qrdU>

De 1 à 7 : Roxane

De 8 à 12 : Bélem

De 13 à 18 : Djouma

De 19 à 32 : Imène

De 33 à 35 : Marius